

Incidence Du Relèvement Du Taux Directeur Sur La Stabilité Du Taux De Change En République Démocratique Du Congo

[Impact Of The Policy Rate Increase On Exchange Rate Stability In The Democratic Republic Of The Congo]

Sylvain Ndyanyama Ndyanyama

Enseignant, Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe (ISP-Gombe)

Kinshasa / République Démocratique du Congo

Auteur correspondant : Sylvain Ndyanyama Ndyanyama



Résumé : Les taux de change jouent un rôle essentiel dans les relations économiques internationales et sont essentiels pour les acteurs économiques dans leur quotidien. L'instabilité accrue du taux de change à l'intérieur des pays s'accompagne d'un ralentissement de la croissance économique tel que mesuré par des échanges internationaux.

Dans ce contexte, le taux directeur est un outil clé de la politique monétaire qui permet à la Banque Centrale de réguler l'activité économique. Il a une influence directe sur le coût du crédit et de l'épargne offerts par les banques privées. Ainsi, si le taux directeur augmente, les banques commerciales qui empruntent de l'argent à la Banque Centrale répercuteront cette hausse via les taux d'intérêts des crédits qu'elles proposent aux consommateurs, donc rendront l'accès crédit moins attractif, ce qui aura pour conséquence de diminuer l'activité économique et freinera ainsi les poussées inflationnistes, vu qu'il y aura une diminution des échanges économiques.

Au-delà du relèvement périodique du taux directeur, le gouvernement congolais, à travers la Banque Centrale du Congo, devrait appliquer une politique monétaire restrictive, susceptible d'augmenter le taux d'intérêt et de réduire la masse des francs congolais en circulation pour espérer une stabilisation pérenne du taux de change.

Mots-clés : Relèvement, taux directeur, stabilité, taux de change, BCC, RDC.

Abstract: Exchange rates play a key role in international economic relations and are essential for economic actors in their daily lives. The increased instability of exchange rates within countries is accompanied by a slowdown in economic growth as measured by international trade.

In this context, the prime rate is a key tool of monetary policy that allows the Central Bank to regulate economic activity. It has a direct influence on the cost of credit and savings offered by private banks. Thus, if the key rate increases, commercial banks that borrow money from the Central Bank, will pass on this increase through the interest rates of the loans they offer to consumers, therefore make access to credit less attractive, this will have the effect of reducing economic activity and thus restraining inflationary pressures, since there will be a decrease in economic trade.

Beyond the periodic increase of the key rate, the Congolese government, through the Central Bank of Congo, should apply a restrictive monetary policy, likely to increase the interest rate and reduce the mass of Congolese francs in circulation, to hope for a lasting stabilization of the exchange rate.

Keywords: Recovery, policy rate, stability, exchange rate, BCC, DRC.

1. Introduction

Dans un monde entièrement globalisé et dépourvu de règles formelles, les économistes tentent de comprendre les changements et les facteurs qui influencent les taux de change, de plus en plus instables et sans contrôle. Les médias spécialisés analysent quotidiennement les changements des principales devises internationales, telles que le dollar, l'euro et le Yuan, et examinent les fluctuations que le système monétaire international traverse depuis quelques années (Jeanin, P, 2013).

Dans tout pays, il y a des flux monétaires entrants et des flux monétaires sortants. Ces mouvements traduisent la présence des différentes monnaies qui entrent en relation par le biais de la conversion ; cette dernière est une opération strictement comptable faisant recours aux taux de change. La faible intensité des relations entre nations, serait jadis due au fait que les pays impliqués dans les échanges internationaux, auraient une seule monnaie de référence « l'or ». Ce système n'a pas permis la croissance des relations internationales, d'autant plus que la monnaie unique était difficilement accessible (Meunier, N. et al., 2015).

Aujourd'hui, les opérations qui étaient impossibles par la monnaie unique sont devenues possibles grâce à la méthode de taux de change qui facilite la confrontation des différentes monnaies. Avec cette nouvelle option, les échanges n'ont pas atteint la perfection car certains pays ont tendance à être strictement créanciers et d'autres débiteurs, par le fait même de l'inégalité dans la conversion des monnaies aux marchés des changes (Patat, J., 2002).

L'instabilité accrue du taux de change à l'intérieur des pays, s'accompagne d'un ralentissement de la croissance économique tel que mesuré par des échanges internationaux.

Partant de ce qui précède, nous nous sommes posé les questions ci-après : Quelle est l'évolution du taux directeur de la Banque Centrale du Congo au cours de la période allant de 2022 à 2023 ? Quelle est l'incidence du relèvement du taux directeur sur la stabilité du taux de change en République Démocratique du Congo ?

Nous supposons que :

- Le taux directeur de la Banque Centrale du Congo aurait évolué successivement de 7,50 ; 8,25 ; 9 ; 11 puis à 25% avec un rehaussement du coefficient de la réserve obligatoire sur les dépôts à vue en francs congolais de 0 à 10% ; bien que des signes de stabilisations aient été observés, des fluctuations des marchés mondiaux auraient continué d'influencer les décisions de la Banque Centrale du Congo.
- L'incidence du relèvement du taux directeur sur la stabilité du taux de change serait faible. Le franc congolais serait passé de 2000 CDF pour 1\$ en janvier 2022 à 2600 CDF pour 1\$ en décembre 2023, soit une dépréciation de 30% en 24 mois.

2. Littérature

L'analyse de Ikala Engunda (2023) sur la dépréciation continue du franc congolais, dans laquelle il doute de l'efficacité de la fixation du taux directeur de la Banque Centrale du Congo, dans un pays où le taux de pénétration bancaire est de seulement 7%, sans compter un accès au crédit qui ne peut être que plus faible que ce taux de pénétration bancaire.

Un outil qui agit principalement sur le crédit dans un pays où les prêts à la consommation et à l'investissement sont presque inexistantes, semble imparfait pour faire face au défi de la dépréciation de la monnaie dont la RDC a été confrontée.

Concernant la politique monétaire de la Banque Centrale du Congo, R. Kibala (2015) affirme qu'elle a un impact négatif sur le niveau général des prix, soit 83% de la hausse du niveau général des prix est expliquée, par la mauvaise application de la politique monétaire de la BCC pendant la période d'étude choisie.

Selon son étude, il est démontré que le gouvernement et l'autorité monétaire (BCC) sont responsables de l'inefficacité de la politique monétaire en RDC, car ils ne parviennent pas à résister aux pressions du premier en matière d'octroi d'avances pour combler le déficit budgétaire, ce qui entraîne généralement l'instabilité du taux de change et une augmentation généralisée des prix, c'est-à-dire l'inflation

B. Kalonji (2010) évoque le fait que le mécanisme traditionnel de transmission de l'inflation se résume selon la séquence suivante : « financement du déficit budgétaire du secteur public, accroissement de la base monétaire, accroissement de la masse monétaire, dépréciation du taux de change et augmentation de l'inflation ».

Selon ses recherches, la politique actuelle de la République Démocratique du Congo se distingue par la mise en place d'une politique monétaire et budgétaire flexible, axée sur l'injection de liquidité et un taux directeur constant. Le social des ménages congolais est peu influencé par cette politique.

3. Matériels et méthodes

La méthode comparative permettra d'établir une comparaison entre les différentes données recueillies selon les périodes en vue d'en exploiter le contenu. La méthode descriptive aidera à décrire l'évolution du taux directeur et du taux de change en RDC. La technique documentaire sera utile pour consulter les ouvrages, Internet et divers autres documents utiles pour nos recherches. L'entretien facilitera le contact avec les personnes ressources. La technique statistique servira à estimer l'incidence du relèvement du taux directeur sur la stabilité du taux de change en RDC durant la période sous étude.

Notre analyse comprend la période de janvier 2022 à décembre 2023, pris mensuellement, puis regroupés selon l'évolution en pourcentage du taux directeur. Ces observations nous permettent d'effectuer une économétrie significative.

Les données collectées proviennent principalement des rapports annuels et publications : de la Banque Centrale du Congo, de la Banque Mondiale et de l'Institut National de la Statistique.

Le tableau 1 présente les variables retenues pour notre analyse empirique, en précisant la manière dont nous les avons abrégées dans notre modèle.

Tableau 1 : Désignation des variables

Variables	Nature	Source	Abréviations	Mesures
Taux de change	Endogène	BCC	Txch	Le taux de change officiel fait référence au taux de change indiqué par les autorités nationales
Taux d'inflation	Exogène	BCC	Tinf	Le taux d'inflation est la variation en pourcentage de cet indice sur une période donnée.
Exportations	Exogène	BCC BM	Exp	L'exportation correspond à l'action de sortir des biens, des marchandises du territoire national vers le pays étranger auquel on les vend.
Importations	Exogène	BCC BM	Imp	L'importation représente l'entrée dans un pays de biens ou services provenant d'un autre pays.
Produit intérieur brut	Exogène	BCC INS	PIB	Indicateur du niveau d'activité économique. Valeur du PIB divisée par le nombre d'habitants du pays
Taux directeur	Exogène	BCC	Txdir	Ce taux permet de réguler l'activité économique par l'apport ou le retrait de liquidités sur le marché.

Source : Élaboré sur base des données de l'estimation.

4. Résultats

Après la dernière modification intervenue au mois d'août 2023, le taux directeur de la Banque Centrale du Congo est passé de 11 à 25 %.

Tableau 2 : Évolution du taux directeur (En pourcentage)

Date	Valeur
Mardi, 8 août 2023	25,00%
Lundi, 19 juin 2023	11,00%
Mercredi, 22 mars 2023	9,00%
Jeudi, 24 novembre 2022	8,25%
Jeudi, 13 janvier 2022	7,50%

Source : Banque Centrale du Congo, 2023.

Le taux directeur de la Banque Centrale du Congo est passé successivement de 7,50% en janvier 2022 à 8,25% en novembre 2022, à 9,00% en mars 2023 et 11,00% en juin 2023, avant de bondir à 25,00% en août 2023.

Les données faisant l'objet d'analyse concernent la variable endogène (Taux de change) et les variables exogènes (Taux directeur, taux d'inflation, importation, exportation et produit intérieur brut) regroupées selon l'évolution du taux directeur.

Tableau 3 : Données d'analyse

Mois	Txch (moyen USD/CDF)	Txinf (en %)	Imp (en millions USD)	Exp (en millions USD)	PIB (en %)	Txdir (en %)
Janvier 2022	2000,6	3,22	6 241,3	5 433,6	6,9	7,50
Février 2022	2000,6	3,22	6 266,1	5 436,2	7,5	7,50
Mars 2022	2000,8	3,22	6 277,2	5 421,4	7,5	7,50
Avril 2022	2000,8	3,22	6 254,6	5 488,7	7,5	7,50
Mai 2022	2115,0	3,22	6 271,7	5 353,2	7,5	7,50
Juin 2022	2120,1	3,22	6 244,3	5 445,6	7,5	7,50
Juillet 2022	2120,3	3,22	6 222,6	5 418,1	7,5	7,50
Août 2022	2170,8	3,22	6 241,3	5 423,6	7,5	7,50
Septembre 2022	2170,4	4,56	6 352,7	5 211,3	7,1	7,50
Octobre 2022	2200,1	4,11	6 721,5	6 022,9	7,1	7,50
Novembre 2022	2350,3	7,01	7 032,6	6 113,7	8,7	8,25
Décembre 2022	2400,4	7,23	7 311,9	7 743,8	8,9	8,25
Janvier 2023	2420,3	7,23	7 311,9	7 743,8	8,9	8,25
Février 2023	2435,6	7,23	7 311,9	7 743,8	8,9	8,25
Mars 2023	2450,7	4,11	7 652,7	7 734,2	8,1	9,00
Avril 2023	2470,3	4,11	7 652,3	7 766,3	8,1	9,00
Mai 2023	2470,9	4,11	7 656,2	7 347,2	8,1	9,00
Juin 2023	2485,2	4,11	7 652,1	7 229,6	8,1	11,00
Juillet 2023	2500,6	6,42	7 221,3	7 677,2	7,9	11,00
Août 2023	2600,1	2,04	7 434,3	6 233,9	7,8	25,00
Septembre 2023	2650,3	2,04	7 433,1	6 233,9	7,8	25,00
Octobre 2023	2625,9	2,04	7 114,5	6 336,4	7,8	25,00
Novembre 2023	2645,6	2,04	7 222,8	6 386,9	7,8	25,00
Décembre 2023	2690,7	2,04	7 411,6	6 447,1	7,8	25,00

Source : Elaboré sur base des rapports BCC, BM, INS

5. Discussion

Afin de mieux cerner les caractéristiques de nos variables, nous avons effectué une analyse descriptive repris dans le tableau ci-après :

Tableau 4 : Analyse descriptive des variables

	Tdit	PIB	Imp	Exp	Txinf	Txch
<i>Maximum</i>	25,00	8,9	11 865,3	13 788,7	15,76	2690,7
<i>Minimum</i>	7,50	6,9	6 241,3	5 433,6	3,22	2000,6
<i>Moyenne</i>	16,25	7,9	9 053,3	9 611,1	9,49	2300,5
<i>Écart-type</i>	-	-	321,05	378,42	-	-

Source : Élaboré sur base des données récoltées et des estimations

La moyenne du taux de change en RDC était de 2000,6 CDF en 2022 et le maximum était de l'ordre de 2690,7 CDF en 2023 (BCC, 2023).

Tableau 5 : Régression multiple : estimation

Variable dépendante	Taux de change	
<i>Variables exogènes</i>	<i>Coefficient</i>	<i>Prob.</i>
<i>Txdir</i>	-58,5310	0,0000
<i>PIB</i>	69,2699	0,0000
<i>Txinf</i>	-2,8016	0,0000
<i>Imp</i>	8,4510	0,1266
<i>Exp</i>	-19,5931	0,2482
R ²	0,4340	
Fisher-statistique	24,1489	
Prob(F-statistique)	0,0000	

Source : Elaboré sur base des données récoltées et des estimations

R² mesure le niveau d'explication de la variable endogène par rapport aux variables exogènes. Le pouvoir des variables explicatives sur la variable à expliquer est de 43,40%, en d'autres termes, les variables exogènes contribuent à 43% à l'explication du taux de change. Pour s'assurer de la significativité, étant donné que la probabilité associée à la statistique de Fisher est strictement inférieure à notre seuil critique de signification de 5% (0,05). Notre modèle est significativement bon.

Le test de Student révèle que l'incidence du taux directeur sur le taux de change est significative parce que la probabilité est inférieure à 0,05, mais faible. Étant donné que nous cherchons à savoir si le relèvement du taux directeur influe sur la stabilité du taux de change au cours de la période sous étude, nous procédons à un test individuel.

Nos résidus ne sont pas auto-corrélés car la probabilité associée au test de Ki carré est supérieure à notre seuil critique de 0,05. Le relèvement du taux directeur exerce donc une incidence faible sur la stabilité du taux de change.

Le relèvement du taux de directeur, qui est un outil clé de la politique monétaire qui permet à la Banque Centrale de réguler l'activité économique, a une influence directe sur le coût du crédit et de l'épargne offerts par les banques privées. Si le taux directeur augmente, les banques commerciales qui empruntent de l'argent à la Banque Centrale, répercuteront cette hausse via les taux d'intérêts des crédits qu'elles proposent aux consommateurs, donc rendront l'accès crédit moins attractif, ce qui aura pour conséquence de diminuer l'activité économique et freinera ainsi les poussées inflationnistes vu qu'il y aura une diminution des échanges économiques.

L'efficacité de cette méthode dans un pays comme la RDC, où le taux de pénétration bancaire est estimé à 7%, sans compter un accès au crédit qui ne peut être que plus faible que ce taux de pénétration bancaire, est à relativiser. Un outil qui agit principalement à travers le crédit, dans un pays où les crédits à la consommation et à l'investissement sont quasi-inexistants, paraît inadapté au défi de la dépréciation continue de la monnaie dont la RDC fait face au cours de la période de 2022 à 2023.

Vu que le taux de change est fixé par le marché, donc par la loi de l'offre et la demande, par le mécanisme des réserves obligatoires, l'on peut ponctionner une partie des liquidités en franc congolais existant sur le marché ? afin de diminuer sa disponibilité (créer une relative rareté du CDF) et ainsi freiner sa dépréciation vis-à-vis des devises étrangères principalement le dollar américain.

Pour le cas de la RDC, le taux de change moyen au cours de la période sous étude est de 2300CDF/1USD. Ainsi, comme le taux des réserves obligatoires sur les dépôts en CDF est de 10%, cela signifie que si une banque commerciale gère 10 000 CDF de dépôts, elle doit déposer 1 000 CDF à la Banque centrale du Congo. Donc si le taux des réserves obligatoires est élevé, une masse monétaire en franc congolais sera retirée du marché. Ce mécanisme diminuera donc l'offre du franc congolais sur le marché et contribuera ainsi à freiner sa dépréciation du fait de sa relative rareté (Banque Centrale du Congo, 2022).

Pourtant, 90% des actifs et des dépôts du secteur bancaire en RDC sont libellés en dollars américains et non en franc congolais. De ce fait, il est peu probable qu'une augmentation des réserves obligatoires des dépôts en CDF, puisse fortement diminuer la quantité des liquidités en franc congolais sur le marché. Ajouté au fait que 90% de l'économie réelle en RDC est informelle, le relèvement du taux directeur au cours de la période sous étude paraît être extrêmement marginale en terme d'incidence sur le taux de change.

Certaines mesures plus efficaces pourront être prises dans la durée, pour atténuer la dépréciation continue du taux de change en RDC, notamment s'interdire d'utiliser la planche à billet, c'est-à-dire d'imprimer des francs congolais pour faire face aux déficits budgétaires. Pour ce faire, fonctionner sur base caisse, ne dépenser qu'à la hauteur des recettes recouvrées pour empêcher d'introduire une masse supplémentaire de franc congolais sur le marché.

6. Conclusion

Le pouvoir des variables explicatives sur la variable à expliquer est minimal, en d'autres termes les variables exogènes contribuent faiblement à l'explication du taux de change.

Le relèvement du taux directeur influe positivement sur les variables macroéconomiques et l'économie congolaise de façon générale ; cependant, les résultats de l'estimation montrent qu'au seuil de signification de 5%, il affecte significativement mais négativement le taux de change.

Ces constats confirment nos hypothèses émises au début de l'étude selon lesquelles le taux directeur de la Banque Centrale du Congo a évolué successivement de 7,50, 8,25 à 9, à 11 puis à 25% avec un rehaussement du coefficient de la réserve obligatoire sur les dépôts à vue en francs congolais de 0 à 10% ; bien que des signes de stabilisations aient été observés, des fluctuations des marchés mondiaux ont continué d'influencer les décisions de la Banque Centrale du Congo. L'incidence du relèvement du taux directeur sur la stabilité du taux de change est faible. Le franc congolais est passé de 2000 CDF pour 1\$ en janvier 2022 à 2600 CDF pour 1\$ en décembre 2023, soit une dépréciation de 30% en 24 mois.

Sur base de ces résultats obtenus, nous sommes persuadés que pour une réelle stabilité du taux de change en RDC, des mesures plus efficaces doivent être prises dans la durée. Entre autres : s'interdire d'utiliser la planche à billet, c'est-à-dire d'imprimer des francs congolais pour faire face aux déficits budgétaires. Fonctionner sur base caisse, c'est-à-dire ne dépenser qu'à la hauteur des recettes recouvrées pour empêcher d'introduire une masse supplémentaire de franc congolais sur le marché, etc.

Le gouvernement congolais devrait également appliquer une politique monétaire restrictive, susceptible d'augmenter le taux d'intérêt directeur et de réduire la masse des francs congolais en circulation.

Références

- [1]. Banque Centrale du Congo (2022), *Note de conjoncture économique*.
- [2]. Banque mondiale (2020), *Indicateurs de développement du monde*.
- [3]. Ikala, E. (2024), « Dépréciation du franc congolais, bombe sociale à retardement », in LinkedIn, consulté le 9/06/2024 à 14h33.
- [4]. INS (2019), *Annuaire Statistique RDC*, Kinshasa.
- [5]. Jeanin, P. (2013), *Monnaie et Financements*, Université de Toulouse.
- [6]. Kalonji, B. (2019), *Analyse des effets de la politique conjoncturelle dans l'amélioration du social dans la ville de Kinshasa*, Ecodev, UCC.
- [7]. Kibala, R. (2015), *Incidence de la politique monétaire sur le niveau général des prix en République Démocratique du Congo*, Ecodev, UCC.
- [8]. Meunier, N. et al. (2015), *Économie du risque pays*, Paris, éd. La découverte.
- [9]. Patat, J. (2012), *Monnaie, système financier et politique monétaire*, Paris, éd. Economica.